

PROBLEMES DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES LITTERAIRES



Ibrahim Ishola Ojo

*Department of French,
Federal College of Education,
Zaria.*

Résumé

Les textes ne se rendent pas de la même façon, chaque texte a ses exigences déterminées par sa nature. Le traducteur risque de friser au désespoir quand il néglige ce facteur. Notre communication cherche à faire ressortir les obstacles auxquels le traducteur peut faire face lorsqu'il traduit un texte littéraire.

Abstract

In translation, texts are not rendered the same way. Every text has its own characteristics which are determined by its nature. The translator can miss his target when he neglects this factor. This paper tries to bring out the areas which can give problems to a translator when he works a literary text.

Problemes Que Pose La Nature Du Texte Selon Que Celui-Ci Est Une Prose, Un Drame Ou Une Poesie

Si tous ces termes : appropriation, transformation, liberté, reproduction, production nouvelle, transgression, acculturation, manipulation, déplacement, écart, interprétation, substitution, déformation, décontextualisation, sont associés à cette entreprise si contraignante et souvent si évasive qu'est l'activité traduisante, nous nous demandons alors quels qualificatifs il faut user pour décrire le traducteur. D'un côté, on le traite de traître, de comédien, d'usurpateur, et, de l'autre, on lui conseille l'humilité, le respect et la sagesse. Tous ces reproches et ses conseils visent à nous montrer que le parcours du traducteur littéraire n'est pas jalonné de fleurs, mais il est plutôt sillonné d'épines, de pièges et d'obstacles, donc certains sont surmontables et d'autres incontournables. Ces pièges et ses obstacles diffèrent, bien sûr, selon que le texte est une poésie, un drame ou une prose. Faut-il le rappeler ici encore que « la littérature est et ne peut être autre chose que une sorte d'expression et d'application de certaines propriétés de la langue » (Paul Auge 1949 : 66).

Sa forme devient ainsi primordiale et l'emporte sur l'idée. Mais voilà encore que la forme du texte varie selon que celui-ci est une poésie, un drame ou une prose. Il va sans dire donc que les trois genres connaîtront des problèmes qui diffèrent les

uns des autres. Quand le traducteur travaille sur un texte dramatique, qu'est ce qu'il s'approprie ? Dans un poème, qu'est ce qu'il transgresse ? Et en prose, qu'est ce qu'il usurpe ? Autrement dit, quelles sont les préoccupations du traducteur quand il aborde ces différents textes ? Sur ce, nous allons nous poser la question de savoir quels sont les éléments constitutifs des formes de ces trois genres. Ceci nous permettrait de bien voir ce qu'exigent ces formes dans leur rendement.

Dans certains milieux, on parle encore de l'intransférabilité de la parole poétique, c'est-à-dire que l'œuvre littéraire est intraduisible. Si nous sommes d'accord qu'on ne traduit pas les langues, que le traducteur littéraire ne se fixe pas pour tout objectif de traduire une langue étrangère dans sa langue, nous sommes néanmoins obligé d'admettre qu'il est très difficile, dans la traduction d'une œuvre littéraire, de rendre absolument tous les niveaux d'interprétation. Une œuvre littéraire est une création artistique parce qu'elle cache un côté ambiguë, inépuisable, qui échappe même aux esprits les plus critiques. Et, ce qui fait l'ambiguïté de ce côté, c'est sa profondeur ensevelie par une obscurité qui s'explique par une multitude d'interprétations à tous les niveaux, interprétations qui sont parfois divergentes, voire contradictoires.

Pour bien comprendre, il convient de considérer les formes de chacun de ces trois genres, de préciser les différences qui caractérisent chacune d'elles et de voir comment elles donnent du fil à retordre au traducteur. Mais ne serait-il pas convenable de commencer d'abord par voir les traits que ces genres ont en commun avant de voir ce qu'ils ont de spécifique ? Quand il s'agit des caractéristiques communes aux trois genres, on peut noter le fond basé sur l'expérience et l'esprit créateur de l'auteur. Et, comme tout savoir véhiculé sous forme de science, de techniques, de technologie, d'idéologie ou d'information est traduisible, le fond n'est pas souvent altéré au point qu'il ne soit plus récupérable. Malgré les distorsions qui adviennent au cours de la traduction, le fond reste jusqu'à un certain degré près accessible, même quand la forme est une partie essentielle du message ou du fond. À la rigueur, on peut noter une déperdition d'information, un délayage d'idées qui peuvent engendrer un effritement des notions et, par conséquent, un délaissement de l'objectif visé par l'auteur original.

Problèmes De Style

À un niveau, le style reste le point faible de toute traduction. Au fur et à mesure que l'on recrée, c'est tout un autre style qui se crée aussi. Ceci est d'autant plus vrai que l'on sait que le style n'est pas une création de l'auteur. L'auteur ne crée pas son style, comme il ne crée pas sa personnalité. Cette dernière se manifeste plutôt, ou bien, elle se révèle. Nous ne perdons pas de vue, et il faut le signaler tout de suite, qu'il y ait certains éléments stylistiques qui se créent de toutes pièces. Ils font ainsi

Problèmes De La Traduction Des Œuvres Littéraires - Ibrahim Ishola Ojo

partie des techniques littéraires de l'auteur. Il y a aussi le fait que certains siècles sont reconnus par leurs styles particuliers et récurrents. Ces styles sont des leitmotifs qui parcourent toutes les littératures de ces siècles. Néanmoins, le style est ce qui manque ou distingue un auteur d'un autre. On voit dans le choix de la diction des figures rhétoriques, dans les manières de l'auteur, dans la création des images et dans la capacité d'invention. Pour ce qui est de la diction, des figures de rhétoriques et de la création des images, elles peuvent être retravaillées par le traducteur, mais pas reproduites à la lettre, d'où la transgression de la lettre dont on parle souvent.

Cela dit, les facteurs mis en cause ci-dessous feront l'objet de cette étude qui examine les problèmes que pose chaque genre littéraire.

Problèmes De Genre Littéraire

Cette discussion débute par un examen qui passe en revue les caractéristiques de la poésie. Sur ce point, on remarquera dès maintenant qu'il s'agit de la ligne (vers) du son, du rythme et de la compression des idées. Faisant suite à cette discussion, nous allons continuer avec celle qui traite des principaux points dont le roman est tissé. Il s'agit de l'intrigue (le récit, le conflit, la tension et le dénouement), les personnages (leur consistance, leur complexité et leur individualité) et l'orientation (le cadre spatio-temporel). Viennent en dernier lieu, les réflexions sur le théâtre dont les limites avec les autres genres restent très difficiles à fixer, à l'exception de quelques éléments qui constituent sa nature et parmi lesquels on peut citer notamment : l'art dramatique, l'art visuel, l'art gestuel et physique, un art basé sur l'auditoire, les questions rhétoriques dramatiques et le spectacle.

Le Genre Poétique

En quittant le niveau d'introduction générale à la discussion, nous passons à celui de la présentation des éléments de la poésie, ceux qui caractérisent ce genre et qui, de par leur nature, constituent des obstacles au traducteur. Eu égard, donc, au premier point, nous tenons à signaler que la poésie est marquée par la façon dont elle est construite en vers où la ligne joue un rôle sans égal. Il suffit de déplacer une virgule pour qu'un vers prenne un autre sens. Le point de départ du poète est cette ligne que nous évoquons. La cadence et la mélodie des vers sont minutieusement et consciencieusement travaillées par l'auteur au niveau de la ligne. Pour étayer notre argument, nous allons faire appel à Stephen Minot pour nous donner son point de vue :

In poems, the length of the line is a part of the art form... the poet does not allow the printer to make the slightest change in the length of his lines because in most cases he has used them to create rhythmical effects or sounds pattern. It is part of his language – an element which simply is not present in prose (Stephen Minot, 1971: 5).

Dans les poèmes, la longueur des lignes fait partie de la forme de l'art... le poète n'admet pas que son éditeur effectue un simple changement sur la longueur des lignes de ses poèmes parce que dans la plupart des cas il les a utilisées pour créer des effets sur les sons et les mythes. Cela fait partie de son langage- un élément qui n'est simplement pas présent dans la prose (Nous traduisons).

Si l'anglais est une langue à accent et que le français ne l'est toujours pas (sauf dans les cas d'interrogation, de la mise d'emphase etc ...), le traducteur qui adopte le français comme sa langue d'arrivée aura du mal à restaurer cette ligne dont parle Steven Minot, quand son texte de départ est en langue anglaise. De toute évidence, les cas d'allitération, d'assonance, de consonance sur lesquels l'auteur a travaillé avec ardeur et qui constitue le plus puissant ressort de son poème et le gage que le poète donne pour son talent, se verront, à tout bout de champ, détruits pour faire place à autre chose. Il apparaît, dès lors que le traducteur littéraire qui travaille dans le domaine de la poésie, se heurte au plus grand obstacle y touchant, dès qu'il s'installe pour travailler car, le premier mot d'un poème (en anglais) n'est pas là fortuitement : il est placé là sur calcul.

Quand la ligne est touchée, il ne peut être autrement avec le son produit par la rime, l'allitération, l'assonance et la consonance. Chaque élément de la ligne est sélectionné l'un par rapport à l'autre pour produire une harmonie musicale, le rythme. Et nous nous demandons alors ce qui est rendu du poème quand ces éléments sont détruits. Est-ce que le traducteur peut reconstituer un rythme qui produira les mêmes effets quand on sait qu'il doit respecter certains éléments du texte de départ et qu'il doit rester fidèle à l'auteur au moins au niveau du fond. Dans ce cas, le traducteur devient un esclave affranchi et qui ne sait que faire de sa liberté, puisque même l'appropriation a aussi ses limites.

Dans des circonstances pareilles, qu'advient-il alors de la compression des idées ? À première vue, on tenterait de croire que cette partie ne peut frustrer les efforts du traducteur. Mais il suffit de se rappeler que les comparaisons, les métaphores, les symboles, qui sont les moyens par lesquels le poète compresse ses idées sont associés aussi à autres choses qu'aux images qu'ils évoquent. Nous pouvons, parmi ces associations, citer le son qui est le premier élément à disparaître quand il en vient à la reproduction poétique. De l'autre côté, la compression d'idées peut faire place à une autre plus longue élaboration. Dans le souci du traducteur de capter toutes les images évoquées, ce dernier peut procéder à une explication en faisant appel à plus de mots que l'auteur n'en a fait usage.

Le Genre Dramatique

Vu qu'il s'agit maintenant du théâtre, nous pouvons nous demander comment l'art dramatique peut se présenter comme un obstacle au traducteur. Le dramaturge construit sa pièce de façon à retenir l'attention de son audience. Et, pour ce faire, il éveille, dès l'entrée en scène, certaines émotions. Et, c'est dans cette veine que, dès le lever du rideau, quelques questions dramatiques sont posées : Qui est cet homme ? Que lui est-il arrivé ? D'où vient-il et où va-t-il ? etc... Ces genres de questions permettent à l'audience d'avoir une idée de ce qui va se passer avant même d'entrer de plein pied dans le cours des événements. On peut aussi noter l'usage de l'ironie et de la satire comme étant des procédés de l'art dramatique. Ainsi tout traducteur qui ne saurait pas rendre cet aspect, perdrait d'avance une grande partie de l'intérêt de son audience. Dans une pièce de théâtre, l'audience assiste à une mise en scène, à un scénario et suit de près leur évolution. L'audience reste éveillée par la force qu'on retrouve dans les tours, les conflits, la tension. C'est cette force qui fait l'art dramatique et c'est cette force que le traducteur doit maintenir s'il ne veut pas perdre la concentration désirée dans toute mise en scène.

Un autre aspect vital du genre dramatique est que tout est basé sur le visuel. C'est-à-dire que l'action est aussi importante, sinon plus, que les paroles. Les costumes, l'arrière-plan, les jeux de lumière, ont tous un sens dans le déroulement des actions puisqu'ils aident à la compréhension de la pièce. Il suffit que le traducteur ait des problèmes dans le rendement de l'un de ces éléments pour que sa traduction frise le désespoir. Ces éléments entrent dans le cadre socioculturel et civilisationnel de la pièce et, ainsi, une petite déviation dans ce sens peut engendrer une mauvaise interprétation dont les conséquences peuvent être catastrophiques et désastreuses. En effet, le visuel l'emporte sur les autres aspects quand on a à faire au genre dramatique.

Le fait qu'une pièce de théâtre cherche à conquérir son auditoire n'est guère étonnant. C'est dans le genre dramatique que le contact entre les personnages et l'auditoire est plus évident que dans les autres genres. On assiste, des fois à l'interaction entre ces deux groupes. De surcroît, le dramaturge ressemble plus au poète qu'au prosateur, en ce sens qu'il travaille laborieusement, comme le poète, sur les lignes. Le poète lit ses vers à haute voix. Il en est de même chez le dramaturge au cours de ses répétitions théâtrales. Cela montre que le dramaturge est très conscient de son auditoire. Le traducteur qui se détourne de cet objectif, manquera assurément à sa tâche.

Aussi le dramaturge, qui présente sa pièce, prête oreilles aux critiques et aux réactions de ses spectateurs. C'est le seul genre où la réaction soit spontanée. Certains dramaturges prennent ces critiques et ces réactions au sérieux à telle enseigne qu'elles sont prises en considération et incorporées dans les présentations subséquentes. Pour

un traducteur qui n'arrive pas à reproduire une pièce qui suscite les mêmes réactions, quel degré de succès ou d'insuccès peut-on lui attribuer, puisque l'on peut juger sur-le-champ si la traduction a atteint ou non le niveau d'équivalence fonctionnelle ? Et si le traducteur, malgré toutes les entorses qu'il aura faites à son travail, arrive à susciter les mêmes réactions chez les spectateurs, peut-on dire qu'il a réussi dans sa tâche ?

Le Genre Romanesque (La Prose)

Enfin, quand nous étudions le roman, que pouvons-nous dire fait la distinction ce genre et les autres ? Les facteurs que nous allons considérer sont aussi présents dans le genre dramatique. Cependant, on remarquera une nette différence entre les deux : le genre dramatique est essentiellement basé sur l'action, c'est-à-dire que la pièce de théâtre se présente physiquement et connaît une sorte de continuité dans les actions. Et l'on peut encore dire que dans le genre dramatique tout est limité. La durée de l'action est limitée, le cadre spatio-temporel l'est aussi, ainsi que l'intrigue. En revanche, le genre romanesque est moins restreint et plus détaillé.

Dans le genre romanesque, l'intrigue est le pivot autour duquel se déroule le conflit/l'histoire, le suspense et le dénouement. Tout roman doit avoir une histoire ou un récit tissé d'événements captivant qui peuvent retenir le lecteur. Un récit peut être captivant si l'auteur fait montre de son talent de narrateur par son usage d'images, de métaphores, de symboles. Une distorsion dans ces éléments de la part du traducteur peut enfreindre aux jouissances et au plaisir de lire. Et puis, une confusion dans le conflit peut dérouter le lecteur. Quant aux suspenses le traducteur s'évertuera à produire les mêmes effets et les mêmes émotions. Un défaut au défaut de ces aspects ferait de la traduction une narration plate et sans appel.

Quand le récit a des failles, et rares sont les traductions qui échappent à ce phénomène, il y a une déperdition d'informations qui peut résulter à une déformation du récit. Si le récit n'est plus le même ou bien s'il est incomplet, cela peut engendrer des réactions contraires à celles du texte de départ. Et, évidemment, quand le récit est touché, le dénouement devient incohérent, ou même le contre-pied de celui du texte de départ ; et ainsi, on assiste au faux-sens et au contresens.

Pour ce qui est du suspense, c'est une technique mise sur pied pour garder le lecteur en éveil pour qu'il continue la lecture. Le suspense est ainsi un élément vital dans la narration. Le détruire donc, serait enlever à l'œuvre son âme. Le traducteur qui suit de près le récit et son dénouement peut ne pas manquer à reproduire cet aspect. Mais dès que l'un de ces éléments succombe, il est soumis au pervertissement qui peut conduire à la destruction de ce qui constitue l'un des traits qui distingue un auteur de l'autre. Élaboré à travers un effort conscient, quand le suspense est altéré ou détruit, c'est l'auteur qui est ainsi dépouillé de sa force et de sa vitalité.

Quant à la question des personnages, celle qui nous permettrait de voir quelle place ils occupent dans le genre romanesque, nous allons dire qu'un quiproquo dans ce domaine aboutira à une désorientation dans toute l'œuvre. Le traducteur qui arrive à démêler les personnages sera en mesure de mettre ensemble toutes les parties du récit. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra déterminer le rôle que chaque personnage joue dans l'œuvre. La création des personnages et leurs rôles entrent en jeu dans la création artistique. Ainsi, la plus grave confusion que le traducteur puisse créer est de confondre ces personnages ou de minimiser leurs rôles. Dans le premier cas, il détruit l'œuvre, dans le deuxième cas, il retire à l'œuvre sa saveur.

C'est dire donc que, quand le traducteur retire aux personnages leur consistance, leur complexité ou leur individualité, il tue en eux ce qui constitue leur substance et les déforme. Quand on retire à un personnage sa consistance, on le trahit. Quand on lui enlève la complexité de sa personne, c'est le prendre pour acquis et, de ce fait, incapable d'assumer des responsabilités et de résoudre des problèmes complexes. Enfin, quand on lui nie son individualité, on lui retire du même coup son âme et il devient un homme ordinaire, simple, sans distinction, et plat.

Quand il s'agit du cadre spatio-temporel, celui-ci doit être maintenu. L'auteur choisit son lieu et son espace temporel selon les circonstances et l'ambiance régnante. Une fausse perception et une mauvaise représentation de ce cadre risque de donner une autre impression des actions qui s'y déroulent. Une action est étroitement liée au lieu et au temps où se passe cette action. Le temps et le lieu font corps avec l'intrigue. Quand ils sont mis sur la touche ou quand ils ne sont pas proprement représentés, la traduction devient invalide sur le plan de fidélité, déplacée en ce sens qu'elle donne une fausse description et s'écarte ainsi des objectifs que vise l'auteur. Par cette bévue, le lecteur est mis dans une autre réalité, dans un autre monde que celui de l'auteur. Et c'est à cela que se réfère Steven Minot quand il dit que :

It is Important to understand that a sense of place, historical period, season and time of day, are not adornments to a story. They are what the author sees and feels as he writes. They are also the primary means by which the reader psychologically enters the story and experiences it as if he were physically present. It is this phenomenon [...] which we call credibility in fiction (Stephen Minot, 1971:233).

C'est très important de comprendre que la place, la période historique, la saison et le temps de la journée ne sont pas des ornements pour l'histoire. C'est ce que l'auteur voit et sent au moment où il écrit. Ils sont aussi des moyens primaires par lesquels le lecteur pénètre psychologiquement et vit physiquement histoire si comme il était présent. C'est ce phénomène [...] que nous appelons la crédibilité en fiction (Nous traduisons).

Un écart donc, dans ce domaine, peut détruire la crédibilité dont parle Steven Minot. Le traducteur qui néglige ces aspects ne pourra prétendre avoir fait un bon travail, parce qu'il n'aura pas fait justice aux éléments littéraires qui sont, par exemple, le thème, le ton, le symbole et même le style. Quand on constate une défaillance dans ce cadre spatio-temporel, le thème est mal développé, le ton est altéré et les symboles déguisés. Ainsi, qu'est-ce que le traducteur va réclamer ?

Conclusion

Quand on retire à un texte ses caractéristiques, on le détruit. Le traducteur doit être conscient qu'il ne traduit pas pour se satisfaire, mais qu'il a un objectif à atteindre. C'est pour cette raison qu'une formation de base est nécessaire pour celui qui désire pratiquer ce métier de traducteur. La réussite de toute pratique traduisante dépend absolument de la découverte des exigences des textes.

Bibliographie

Paul Augé (1949). *Larousse Universel*. Paris: Larousse.

Stephen Minot (1971). *Three genres, the writing of poetry, Fiction, and Drama*. New Jersey: Prentice Hall, Inc, Englewood Cliffs,

www.google.com@Stephen Minot, *Three genres, the writing of poetry, Fiction, and Drama* (New Jersey: Prentice Hall, Inc, Englewood Cliffs,